

Le Fer à cheval.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.13

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 490

Description : Planche de 16 images en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 395 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Achat en lot, prix individuel indéterminé. Thème : Dans un milieu très modeste, une bonne éducation et un enfant qui sait en tirer profit demeurent les clés de la réussite sociale. "Offert par The Sport", 17, Bld Montmartre, Paris.

Mots-clés : Images d'Epinal

Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN



Après la mort de son mari, Luce comprit que son unique ressource était de bien élever son fils Blaise. Elle l'accoutume à faire ses commissions et à se montrer poli avec tout le monde.



C'est ainsi qu'il devient fort laborieux. Tous les jours, de bon matin, on le voit dans le jardinnet arracher les mauvaises herbes et même aider Luce à ramer ses pois.



Il arrive après de l'objet repoussé par ses camarades. C'était un vieux fer à cheval. Blaise, toujours soigneux, le ramasse et va en courant le porter chez le maréchal-ferrant.



Touché des bons sentiments, de la mère et de l'enfant, M. Maurel promet de s'intéresser à eux. Il revient bientôt les voir, accompagné de sa femme et de son fils Eugène.

Le Fer à Cheval



Elle lui fait tenir ses écheveaux de laine, tandis qu'en les dévidant, elle lui raconte de belles histoires d'enfants sages qu'il écoute bien attentivement en promettant à sa mère d'imiter ces enfants.



Il l'accompagne sa mère qui va vendre les légumes au marché. Pendant que les bambins de son âge s'avisent de fumer, Blaise ne quitte pas sa mère qui, pour le récompenser, lui achète un gâteau.



Celui-ci le lui paie quelques sous. Blaise est tout heureux de porter cet argent à sa mère. En chemin, il est fier de faire l'aumône à un pauvre mendiant qu'il rencontre.



Au bout de quelque temps, Blaise est admis à partager les leçons que Eugène reçoit d'un bon professeur. Il est enchanté et se montre fort attentif.



Blaise, voulant se rendre utile, s'exerce à balayer la chaumière, à froter les pauvres meubles bien délabrés, à tout ranger dans un ordre parfait afin que sa mère soit satisfaite.



Il n'hâte pas ces méchants enfants qui grimpent aux arbres pour atteindre les nids: cela lui fait pitié de voir ces pauvres petits oiseaux séparés de leur mère.



« Que vas-tu faire de la monnaie qui te reste? » lui dit un monsieur qui l'observait caché derrière une haie. — Je vais l'apporter à ma mère » répond le petit garçon en s'inclinant.



M. Maurel, voyant son application, le fait entrer plus tard à l'école des Arts et Métiers. Luce ne peut croire à son bonheur quand il revient au village.

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 490



Il ne se plaint jamais qu'il est fatigué; tous les jours il va dans le bois avec sa mère, il ramasse les brindilles desséchées et paraît tout fier de porter son petit fagot.



Un jour qu'il étudie ses leçons, il aperçoit des enfants qui, en passant près de lui, jettent en l'air un objet brillant, le délaissent et continuent leur promenade.



« Je l'accompagne... » répond M. Maurel. Et entrant chez Luce avec l'enfant, il lui apprend qu'il est l'acquéreur de l'usine dont on découvre non loin la haute cheminée.



Blaise est maintenant contre-maître dans l'usine de son bienfaiteur. Sa vieille mère habite avec lui une jolie maison qu'il a fait construire tout près de l'usine avec ses économies.